

CHAPITRE 3 :

HOLISME, HOLONS ET HOLARCHIES

Ce chapitre aurait tout aussi bien pu s'intituler « Monades ou monadologie ». Qu'il s'agisse de holons ou de monades, néologismes créés pour tenter d'exprimer, de manière forcément imparfaite, le reflet de notre univers fractal constitué de consciences et de systèmes de consciences.

« Je ne peux pas comprendre le tout si je ne connais pas les parties, et je ne peux pas comprendre les parties si je ne connais pas le tout. » Blaise Pascal (1623-1662)

On dit que l'ostéopathie propose une approche holistique [1] de l'être humain. Ça veut tout dire... Mais dès que l'on approfondit un peu, on s'enlise et ça ne veut vite plus rien dire... (voir le modèle trin de la conscience). Quand le mental humain cherche à analyser ou à expliquer la globalité, son lien avec le Tout, les mots ne suffisent plus. Cela illustre la sorte d'interface ou d'écran d'incompatibilité qui existe, entre la conscience mentale qui induit la dualité, la séparation et la conscience spirituelle qui engendre l'unité, l'intrication. Comme la créature humaine n'est pas en mesure d'expliquer (par sa conscience mentale) Toute la Création, ni comment le « Créateur » s'y est pris pour la créer, la foi devient incontournable (voir le chapitre 12, à ce sujet).

Pourtant, pour un ostéopathe, l'approche holistique de l'être humain est une notion très importante puisqu'elle consiste en l'un des trois fondements, ou piliers de l'ostéopathie, que nous a légués son fondateur Andrew Taylor Still (voir aussi chapitre 19 : Les trois principes ...). C'est le principe d'unité qui nous laisse entreapercevoir que le tout est plus que la somme, juxtaposée, de ses parties, que notre univers fait du sens, qu'il est intriqué, que ses différentes parties communiquent d'une manière ou d'une autre, et que nous, êtres humains, sommes plus que des hasards cosmiques, fruits de la dure loi de l'évolution des espèces. Mais dès que l'on cherche à faire se rejoindre la partie et le tout, dans un sens suffisamment large, on est confronté à des paradoxes, on fait face au mystère. Du coup, pour essayer de décrire la relation entre les parties et le Tout, on est amené à inventer des mots tels que holon, holarchie, ou monade suivant l'époque (voir ci-dessous). Depuis longtemps les hommes ont essayé de traduire l'organisation fractale de l'univers où chaque partie contient un schéma originel traduisant son appartenance et ses relations au Tout, perdant ou gagnant en complexité selon que l'on se rapproche de la partie ou du Tout.

Une analogie pour tenter de comprendre la notion holistique qui se cache derrière le holon ou la holarchie (notions précisées plus bas) peut être comprise par l'exemple de l'hologramme, du grec *holos* « en entier » et *gramma* « lettre » (une partie de l'alphabet). Le but n'est pas ici d'expliquer comment cela fonctionne (schémas d'interférences lumineuses ; des faisceaux de lumière éclairant un objet sous deux points de vues différents avant de converger), le lecteur intéressé par le phénomène trouvera d'utiles informations sur Wikipédia [2]. Par contre il est intéressant de savoir que *« l'information de la totalité de la scène représentée par une image holographique est distribuée sur toute la surface de l'hologramme. Un petit morceau d'un hologramme permet de reconstituer toute l'image. Mais la définition (netteté) de cette image sera plus faible et les angles sous lesquels on peut observer la scène seront plus restreints »*.

Dans l'article sur l'ostéopathie biodynamique par John Mac Partland (EXPLORE January 2005, Vol.1, No.1) : « *We cannot observe the universe, we are participants in it. Our individual consciousness is a small hologram of the universal consciousness shared by all living thing* ». Voir traduction française au chapitre 10 où cette citation a été reprise.

On est en présence d'un phénomène similaire face à un œuf fécondé. Tout comme le petit morceau d'un hologramme contient toute l'image mais avec une définition moindre, l'œuf qui, bien que n'étant à un moment donné qu'une petite partie de l'être en devenir, contient, de manière implicite, déjà tout le plan organisateur et donc les informations nécessaires à l'être censé s'explicitier après les différentes phases du développement embryonnaire. Une partie de ces informations qui se complexifient pendant le développement serait contenue dans ce que certains appellent le champ morphogénétique (voir les travaux de Rupert Sheldrake, professeur de biologie à Cambridge [3]).

Bien sûr, les deux analogies évoquées ne peuvent s'édifier en guise de règle mais elles ont le mérite de dévoiler un peu de l'idée complexe qui se cache derrière l'holisme. On peut saisir également, entre les lignes, que quand il est question d'unité, d'intrication, d'holisme, la nature vibratoire de l'univers est souvent mentionnée (on parle de schémas d'interférence lumineuse dans le cas de l'hologramme). On ne modélise plus des objets isolés, mais on parle de champ (électrique, magnétique, électromagnétique, morphogénétique, ... voir la définition de champ en mathématique ou en physique [4]).

Pour tenter d'illustrer la sorte d'incompatibilité, les paradoxes auxquels on est confronté lorsque l'on cherche à faire se rejoindre la partie et le tout, on peut se référer au clivage qui existe entre les courants mécanistes ou dualistes et vitalistes [5] ou unitaristes. Les premiers sont centrés sur la matière alors que les seconds sont centrés sur la « bio-énergie » ou la conscience.

Les mécanistes se limitent à la partie physique, matérielle, ils sont les esprits rationnels, cherchant l'objectivité ; ce sont les « cartésiens ». Ils sont influencés par Descartes, Newton. Ils s'identifient à la physique classique. Pour eux l'énergie s'exprime en joules et la matière est « solide », constituée de particules. Leur réalité s'exprime en terme de matérialité, de solidité. Leur univers est constitué d'objets matériels isolés, séparés. Le dualisme est donc en vigueur. J'ai longtemps soutenu cette manière de voir et de comprendre les choses. Ce modèle est même assez performant pour bon nombre d'applications de la vie quotidienne. Mais comme tout modèle, il a ses limites.

Les vitalistes eux s'intéressent davantage à la partie immatérielle, vibratoire ou spirituelle et plutôt subjective des êtres vivants. Leur influence est souvent orientale même si des courants occidentaux existent ou ont existé. Les vitalistes puisent souvent leurs modèles dans les religions. Pour eux l'énergie s'exprime en tant que « bio-énergie », avec tout le flou que cela engendre aux yeux des mécanistes : l'énergie de toute chose vivante, « *La même énergie que les plantes et les animaux* ». Elle a plusieurs noms : les indiens l'appellent « prâna », les Chinois « Chi ou Ki », les Egyptiens de l'antiquité « Ka » Messmer l'appela « le magnétisme animal », Wilhelm Reich « orgone », les Russes parlent d'« énergie plasmatique ». Elle est souvent appelée « corps électrique » ou « corps électromagnétique », « force de vie », «vitalité », « corps vital » ... Pour eux l'univers est intriqué, tout est relié et tout se reflète dans tout. L'holisme [1] est en vigueur.

Pas étonnant que les deux courants ne se soient pas compris. Car ils n'observent pas la même partie de la « réalité » et c'est bien connu, on ne voit que ce que l'on veut bien voir !

Or « la réalité » ne correspond pas à l'un ou l'autre, puisque c'est autant l'un que l'autre. Ce ne sont que deux facettes, deux éclairages de la même vérité. On retrouve l'incompatibilité de ces deux points de vue avec le fameux paradoxe sur lequel les physiciens ont buté lorsqu'ils ont étudié la lumière, puis plus tard les particules élémentaires, constituant la matière : "onde ou particule ?" ne devrait plus être la question. Là aussi, il ne s'agit pas de l'un ou de l'autre de ces deux aspects de la lumière, respectivement des particules élémentaires, mais bel et bien de l'un et de l'autre ! La physique quantique revendique principalement qu'une particule peut être en même temps une onde, à moins d'être observée puis mesurée, moment où toutes ses possibilités expérimentales s'effondrent en une entité figée. C'est donc l'état de conscience de l'observateur qui détermine ce que l'on va trouver. Car on ne voit que ce que l'on veut bien voir ! Ou exprimé autrement, on ne reconnaît que ce que l'on connaît déjà. Admettre qu'une vue de l'esprit n'est pas plus fausse ni plus vraie que l'autre est une illustration du fameux principe de l'unité, premier principe de ... l'ostéopathie ! [6] Ce principe va d'ailleurs beaucoup plus loin puisque qu'il fait allusion à l'unité qui se dissimule derrière chaque être ou objet et que l'on peut qualifier de champ du point zéro ou de la cohérence universelle [7], d'Être absolu, ou de Dieu si l'on se réfère aux religions.

A l'Ecole Suisse d'ostéopathie (E.S.O.) le principe d'unité nous fut résumé de la sorte : « *Le corps est une unité biologique et chacune de ses parties concourt à l'agencement d'un tout qui dépasse la somme de ses parties.* » C'est une manière prudente d'aborder l'holisme tout en évitant de parler des niveaux d'organisation supérieurs (famille, sociétés, ... environnement, univers, ..., Dieu)

Les aspects holistiques considérés à l'E.S.O. sont :

- 1) L'idée organisatrice, le sens profond. L'ensemble ne prend sa véritable dimension qu'à partir du moment où l'on possède l'idée organisatrice qui a donné la forme à l'ensemble.
- 2) La somme des parties qui déterminent un tout cohérent, une unité fractale supérieure avec des structures et des fonctions de plus grande envergure que les structures et les fonctions des parties la composant.
- 3) Les informations inter-systèmes, que celles-ci soient matérielles (neurotransmetteurs, hormones ou états de contraintes, ...) ou non (états vibratoires, pensées, paroles, concepts, ...).

D'autres auteurs tel Pierre Tricot D.O. parle de 1) Conscience(s) 2) Mémoire(s) 3) Information(s) [8], ce qui revient à peu près au même. Pour ce dernier ce sont les trois sommets constitutifs d'un holon (voir ci-dessous : schéma triangulaire du holon et son organisation fractale) et ce sont, à peu de chose près, les mêmes trois sommets qui caractérisent la conscience humaine (voir modèle trin de la conscience humaine, chapitre 11). Si l'on se réfère au chapitre 17, on peut remplacer 1) Conscience par « lumière magnétique connaissante immobile », Source ou Non Manifesté 2) Mémoire par « lumière électrique en mouvement d'opposition », ou monde manifesté dont la matière solide semble être la manifestation la plus stable ou durable 3) information par « lumière ou ondes électromagnétiques » ou interface entre le Non Manifesté et sa manifestation.

Comme j'essayais de l'évoquer dans l'introduction de ce chapitre déjà, si on ne reste que dans des idées validées par la science, on ne sera jamais suffisamment holistique. Et si on est complètement holistique, en soutenant par exemple que « *Dieu créa l'homme à son image* » (Genèse 1, 27), on ne sera jamais pris au sérieux par les scientifiques.

Ainsi, avant que le philosophe Ken Wilber (31.01.1949-...) ne reprenne les néologismes « holon » ainsi que ses termes dérivés « holarchie », « holocratie », pour étayer sa philosophie, d'autres penseurs ont effectués des démarches analogues.

Dans la culture hindoue le monde n'est pas une créature de Dieu, quelque chose de fabriqué par le Grand Architecte, et animé du Souffle de la Vie. C'est une pièce de théâtre cosmique où chaque partie joue un rôle. Derrière chaque élément manifesté, pourrait-on dire, derrière chaque holon (humain, animal, végétal, minéral, molécule, atome ou particule élémentaire), il y a le visage ou plutôt le non visage du self essentiel d'Âtman [9], ce qui est la réalité finale ou primale. Exprimé autrement, le Non-Manifesté qui n'est pas défini car ce qui est à l'origine ou à la fin, ou qui centre tout le manifesté ne peut pas être défini dans l'univers manifesté, en des termes nécessairement restreints.

L'illimité ne peut pas être décrit par le limité.

Chaque holon (partie sous-tendue par le Tout), ou groupement de holons, fait, durant son existence, une série d'expériences au travers de cette pièce de théâtre cosmique et accumule de l'expérience, de la conscience. De cette idée on comprend, en termes occidentaux, ce que recèlent les notions de « théorie du karma » [10] que l'on retrouve dans les systèmes de pensée religieux ou philosophiques orientaux. L'explication psychobiologique du devenir dans la vision hindouiste ou bouddhiste est en fait très proche de l'idée darwinienne de l'évolution naturelle (voir Annexes [1]).

Dans la cosmogonie (organisation du monde) bouddhiste, la théorie du karma décrit une grande chaîne d'existences et postule un lien de parenté entre toutes les formes de vie observées ainsi qu'un schéma de développement d'une vie à une autre. La théorie du karma explique pourquoi les êtres deviennent ce qu'ils sont. Plutôt qu'une notion dogmatique, la science bouddhique tente de définir la notion de karma comme un processus naturel de cause à effet. L'auteur de la traduction du Bardo Thödol, Robert A.F. Thurman [11], écrit : « *Notre karma à un moment donné de la vie, de la mort ou de l'état intermédiaire, est le schéma général des impulsions qui résultent d'actions antérieures et qui produiront des effets en relation avec la continuité de l'existence. Tout cela constitue un complexe qui imprime ses effets sur nos corps, nos actions et nos pensées. A leur tour, les actions que nous effectuons avec notre corps, notre langage et notre esprit, produisent de nouvelles impulsions, qui déterminent la nature et la qualité de nos existences futures. Ce complexe peut s'appeler notre énergie en devenir.* ». Présentées de la sorte, ces notions de théorie du karma pourraient très bien être comprises et défendues par certains physiciens quantiques qui pourtant se basent sur des modèles qui ne se veulent pas théologiques.

Dans le bouddhisme Mahāyāna (grand véhicule) [12], la doctrine d'interpénétration ou d'interdépendance mutuelle de toutes choses est symbolisée par le filet d'Indra [13] (en anglais *Indra's net*). Imaginez une toile d'araignée multidimensionnelle, recouverte de gouttelettes de rosée. Une gigantesque toile, un vaste réseau qui traverse le cosmos entier. Ce n'est pas juste une toile plate, en deux dimensions, mais « un truc » multidimensionnel dans 3, 4, 5, ..., n dimensions. Ce réseau est couvert de gemmes ou de gouttes de rosée (selon les traductions), qui reflètent toutes les couleurs de l'arc en ciel. Et chaque gouttelette de rosée contient en elle-même l'image réfléchie de toutes les autres gouttelettes de rosée. Et comme chaque gouttelette contient la réflexion de toutes les gouttelettes, chaque image réfléchie contient également la réflexion de toutes les autres. Et ainsi de suite, à l'infini.

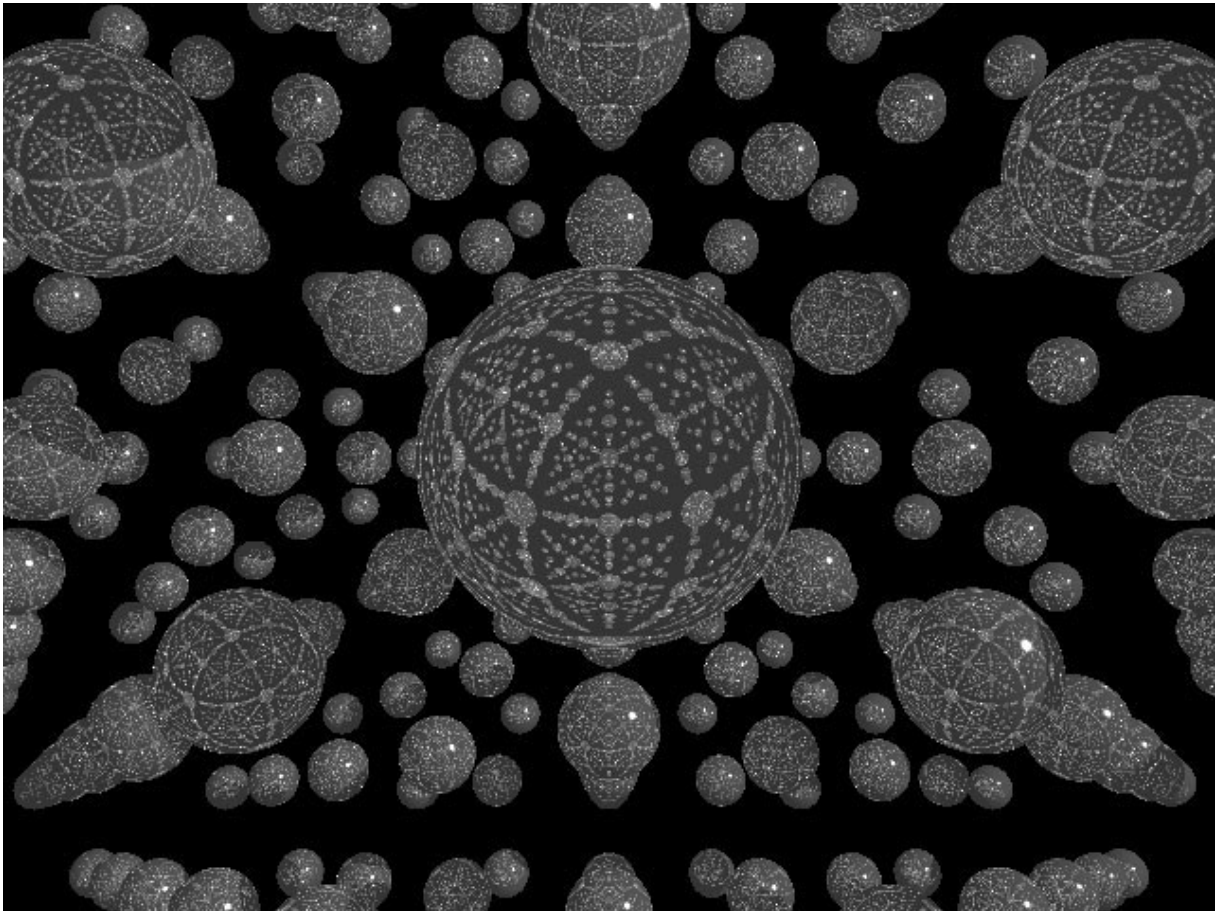


Image bichrome tentant d'illustrer le filet d'Indra.

C'est comme dans une cabine d'essayage où deux miroirs se font face : ça produit une image d'infini à une dimension. Alors imaginez la même cabine avec « n » ou une infinité de dimensions. On retombe sur la métaphore du miroir sphérique énoncé au chapitre 2, mais envisagée de « l'intérieur ».

Ceci correspond à la vision du bouddhisme Mahāyāna, qui au travers de cette métaphore donne une image de la relativité. C'est-à-dire que tout ce qui existe dans cet univers, et qui est caractérisé comme quelque chose de particulier, comme une chose, un événement ou quoi que ce soit de d'individuel, ceci n'existe pas sans toutes les autres choses, événements, particularités et individualités de l'univers. Ainsi on peut dire que chaque événement implique tous les autres. Et tous les événements de l'univers, passés, présents et futurs, dépendent de chaque événement isolé. En d'autres termes vous pouvez dire que vous dépendez de tout l'univers (je ne pourrais pas exister sans l'existence de l'univers entier) mais également, corollaire parfois moins facile à se représenter, que l'univers entier dépend de vous. On devient tout à coup plus respectueux des « autres » et de l'environnement !

Mais comment peut-on penser cela ? rétorqueront les sceptiques. Que l'univers entier dépende de moi pendant ma vie, à la limite, mais avant ma naissance, je n'existais pas et l'univers existait. Et après ma mort l'univers va continuer alors que je ne serai plus là. Alors comment peut-on affirmer que le grand Tout dépend de moi ? Très simplement : prenons l'exemple d'une personne disparue : le philosophe grec Socrate (470-390 av.J.-C.) [14]. Il est mort mais on peut dire que cet univers a été influencé par et donc dépend, encore aujourd'hui, de Socrate. En fait l'univers entier d'aujourd'hui dépend du fait que Socrate a existé. De la même manière, prenez l'exemple des ascendants, parents, grands-parents, arrière-grands-parents,

etc... on peut dire que vous dépendez de vos ascendants, que ceux-ci soient vivants ou qu'ils ne le soient plus. Sans leur existence, la vôtre n'était pas possible. Il en est ainsi, pour chaque chose, chaque événement. Même le jour où vous aurez cessé de vivre, l'univers entier continuera de dépendre de vous, de manière frappante et explicite ou très discrète et implicite, mais il en sera toujours ainsi. L'univers entier dépend donc de vous et de ce que vous y avez vécu pendant votre vie, et si vous n'êtes pas encore né, l'univers entier dépend de ce que vous allez naître et vivre. En reprenant la référence à Socrate, on peut dire que l'univers actuel dans lequel nous évoluons dépend du fait que Socrate a existé. Notre univers actuel a été "socratisé". Et réciproquement sa sagesse n'est qu'un symptôme du monde dans lequel il vivait et dans lequel, aujourd'hui, nous vivons. Juste de la même manière qu'une pomme est un symptôme d'un pommier. Et un arbre tel qu'un pommier, nous montre comment il fonctionne, avec qui et avec quoi il échange, de quoi il se nourrit et comment il produit des pommes. Ainsi, l'univers a produit Socrate tout comme il a produit des pommiers qui produisent des pommes, de la même manière, il a produit Jean Le-Specimen ou encore vous ou bien moi. Moi qui ne suis pourtant rien de particulier. Sauf peut-être pour mes proches et quelques amis. Personne ne s'est donné la peine d'écrire des livres, ou encore une biographie à mon sujet. Pourtant l'univers qui m'a produit dépend tout autant de moi que je dépend de lui. Comme il dépend de chaque drosophile, de chaque grain de poussière et de chaque vibration, de chaque particule élémentaire, quelque brève que soit sa manifestation.

La similitude de cette image avec le « hadron bootstrap » [15] est vraiment frappante. « *La métaphore du filet d'Indra peut à juste titre être considérée comme le premier modèle de bootstrap, créé par des sages Orientaux quelques 2500 ans avant l'apparition de la physique des particules.* » Fritjof Capra [16] - Le temps du changement – Chapitre 8 (1982)

Pour rester dans des systèmes de pensées plus connus en Occident, citons, par exemple les monades et la monadologie de Leibnitz. La monade chez Leibniz (tiré de Wikipédia en 2009) peut s'énoncer comme suit :

Gotfried Wilhelm Leibniz (1646-1716) [17], mathématicien et philosophe chrétien, considérait que le monde est fait de monades. Il en parle à partir de 1696. Son livre-clef est, sur ce thème, la Monadologie, écrit en français en 1714, publié en 1840. Il s'est notamment inspiré des idées de Giordano Bruno (1548-1600, brûlé vif pour hérésie...) [18]. Tout être est soit une monade soit un composé de monades. Quant à leur nature, les monades sont des substances simples douées d'appétition (conduite comportementale poussant un organisme à satisfaire ses besoins) et de perception. Quant à leur structure, ce sont des unités par soi, analysables en un principe actif appelé « âme », « forme substantielle » ou « entéléchie », et en un principe passif, dit « masse » ou « matière première ». Quant à leur expression, les monades sont chacune un miroir vivant, représentatif de l'univers, suivant leur point de vue. Quant à leur hiérarchie, les monades présentent des degrés de perfection : a) au plus bas degré, les monades simples ou « nues » se caractérisent par des perceptions inconscientes. Elles contiennent toutes les informations sur l'état de toutes les autres, mais n'ont ni conscience ni mémoire. Ce sont les monades des minéraux et des végétaux ; b) puis viennent les monades sensibles, douées de perceptions conscientes et de mémoire et qui imitent la raison. Telles sont les monades des animaux ; c) les monades raisonnables se distinguent par la conscience réfléchie (« aperception ») de leurs perceptions, qui entraînent la liberté. C'est le cas des monades humaines ; d) ensuite les anges ; e) Dieu, dira Hegel, est la Monade des monades.

« La monade, dont nous parlons ici, n'est autre chose qu'une substance simple, qui entre dans les composés ; simple, c'est-à-dire sans parties... Ces monades sont les véritables atomes (les indivisibles) de la nature et, en un mot, les éléments des choses...

Le mot « monade », qui relève de la métaphysique, signifie, étymologiquement, « unité ». C'est l'Unité parfaite qui est le principe absolu. C'est l'Unité suprême (l'Un, Dieu, le Principe des nombres), mais ce peut être aussi, à l'autre bout, l'unité minimale, l'élément spirituel minimal. Plus subtilement, la notion de monade évoque un jeu de miroirs entre l'Un, la Monade comme unité maximale, et les monades, les éléments des choses ou les choses en tant qu'unités minimales, reflets, de l'Un ; une chose une est comme un microcosme, un reflet, un point de vue de l'Unité ; une âme dit partiellement ce qu'est l'Âme, celle du monde, ou l'Esprit.

La science des monades s'appelle « monadologie ». Cet autre néologisme ne viendrait, non de Leibniz, mais de Erdmann, l'éditeur de Leibniz en 1840. Aujourd'hui, avec le recul d'un siècle et demi, on parle plutôt de monadisme quand on se réfère à ces idées.

Conceptuellement, le monadisme, vitaliste, s'oppose à l'atomisme, qui est mécaniste. À ce propos, il convient de souligner que l'ostéopathie créée par Andrew Taylor Still est aussi un concept vitaliste. *« Pour Still il est évident qu'une conscience organisatrice régit le fonctionnement de l'univers » ... « Cependant, même au sein du concept vitaliste que propose Still, de nombreuses variations et interprétations sont possibles. À l'évidence, la conscience de Still a évolué à ce propos depuis la foi méthodiste orthodoxe du début, jusqu'à l'expérience spiritualiste de la maturité, de sorte que les réalités auxquelles il fait allusion en évoquant le divin ont sans doute, elles aussi, considérablement évolué, même s'il lui accorde toujours les attributs de l'intelligence inhérente ».* [19] (Approche tissulaire de l'ostéopathie, par Pierre Tricot D.O., Ed Sully, 2002, p82).

Selon Ludwig von Bertalanffy (1901-1972), biologiste autrichien, auteur de la théorie des systèmes [20], la réalité se présente comme un gigantesque ordre hiérarchique composé d'êtres organisés qui mène, par la superposition de nombreux étages, des systèmes physiques aux systèmes biologiques et sociologiques. L'unité de la science doit être obtenue, non pas par une réduction utopique de toutes les sciences à la physique et à la chimie, mais grâce à l'uniformité des relations existant entre les différents niveaux de la réalité. Ludwig von Bertalanffy, devinait une "uniformité structurelle" commune à tous les niveaux de la hiérarchie systémique. Il ne l'attribuait pas à la structure elle-même mais au fonctionnement constitutif de ces structures. Cette conception de similitudes par le fonctionnement constructif est également le fondement de la théorie des fractales du mathématicien franco-américain Benoit Mandelbrodt (1924-2010) [21].

Une notion très proche de la monade mais plus actuelle est celle du « holon », développée originellement par l'écrivain et journaliste Arthur Koestler et reprise, utilisée et étudiée par le philosophe américain Ken Wilber [22]. Le holon est un mot constitué à partir du grec holos = tout, en entier, associé au suffixe « on » désignant une particule, une partie, comme dans proton ou neutron. A travers ce terme se développe une notion de **dynamisme antagoniste traduisant la tension** (voir le chapitre 17 sur l'électricité et le magnétisme ou le chapitre 19 : construction du diamant) **ou l'opposition entre la partie et le tout**. Par la notion de holon, on désigne le « grain de conscience » qui exprime partiellement une totalité ou totalement une partialité au travers de l'opposition JE / NON-JE sur un plan individuel ou NOUS / NON-NOUS sur un plan collectif.

Notre univers semble être organisé de manière fractale. Et le Tout s'exprime à travers chaque partie et chaque partie exprime (partiellement) le Tout. Aujourd'hui, chacun s'accorde sur le fait que l'univers est composé de galaxies, que les galaxies se composent de systèmes

stellaires, que notre système solaire s'organise en satellites planétaires, que parmi ces derniers notre Terre constitue notre monde, avec ses continents, ses pays, ses régions, ses communes, ses habitations, ses habitants. Qu'eux-mêmes, des organismes, sont constitués de systèmes (nerveux, respiratoire, cardio-vasculaire, digestif, locomoteur, hormonal, uro-génital...) d'organes, de tissus, de cellules, d'organites, de macromolécules, de molécules, d'atomes et enfin de particules élémentaires. Comme par hasard, l'être humain, observateur privilégié doté de sa conscience réflexive, se trouve à mi-chemin entre l'infiniment grand et l'infiniment petit que nous venons de faire défiler au travers de ce « zoom » énumératif. Tant les conceptions de l'univers que celles des particules élémentaires sont issues de nos consciences humaines et des artifices (microscopes, télescopes, analyseurs de fréquences, ordinateurs, accélérateurs de particules, ...) que ces dernières ont mis en place pour tenter d'appréhender chaque niveau ou chaque fraction de notre univers. Et qu'y a-t-il au-delà de l'univers ou entre les particules élémentaires, là où nos consciences mentales ne proposent pas encore de modèle ? Qu'y a-t-il de l'autre côté du miroir de notre conscience réflexive ? Le vide, « l'espace entre », la Lumière, la Connaissance, Dieu ? À moins que ce vide soit en fait un plenum renfermant à lui seul toute l'information que nos cerveaux pensants n'ont jamais pu ou ne sauront jamais élaborer (voir le cahier spécial des éditions Belin « *Les métamorphoses du vide* » [23], ainsi que le modèle trin de la conscience). Ce vide, dont on semble se rapprocher aujourd'hui par le biais de concepts issus de la physique des plasmas, cet « espace entre » pourrait correspondre, si l'on se détache de l'approche scientifique, à ce que certains nomment les annales akashiques (du sanskrit Akasha : "l'éthéré/le spirituel") [24].

Nous ne pouvons observer l'univers car nous sommes des participants de ce dernier. Notre conscience individuelle est un petit hologramme de la Conscience universelle qui se retrouve, sous des éclairages différents, dans tous les grains de conscience ou holons de cet univers.

Ainsi, chaque fraction, chaque partie de notre univers, respectivement la représentation que l'on s'en fait à travers notre mental pensant, ne peut-elle être jamais plus qu'une facette de la conscience réflexive humaine, un reflet partiel des projections des consciences des chercheurs qui ont abouti à un consensus en étudiant un même fragment. Compte tenu de ce qui précède, il n'est pas étonnant que notre univers puisse être qualifié de fractal, avec des similitudes fonctionnelles ou des homologies (ou devrait-on dire homologie ?) que l'on peut observer de niveau en niveau, puisqu'en définitive ce ne seront jamais que des modèles issus de la conscience réflexive humaine.

Et Dieu créa l'Homme à son image ... à moins qu'il ne faille dire que l'homme créa dieu à son image ? Le fait d'utiliser des majuscules plutôt que des minuscules est une question de foi (voir chapitre 12).

L'élément-clé de la philosophie de Ken Wilber (31.01.1949-..., bouddhiste pratiquant) est donc le holon. Dans sa recherche de l'élément qui pourrait constituer la particule fondatrice de l'existence, il observe que toute entité, tout concept, partage une double nature : une totalité en lui-même et la partie d'un autre tout. Une cellule, par exemple, est une totalité et également une partie d'un tissu ou d'un organisme. Mais « les holons individuels sont souvent associés ou membres d'un holon social, et non pas des pièces subordonnées. ». Une lettre de l'alphabet est une entité à part entière et en même temps la partie d'un mot. Toute chose, depuis les particules de matière en passant par l'énergie et jusqu'aux idées, peut être considérée sous cet angle, selon lui. De ce point de vue, toute chose (minérale, végétale ou animale) peut être appréhendée comme un holon.

Les holons, selon Ken Wilber seraient caractérisés par une vingtaine de qualités, dont je reprends les principales ci-dessous :

1- « L'agence » (capacité à maintenir son identité propre) : définir un « moi » par rapport à un « non-moi »

2- La « communion » (capacité à rester intégré dans des ensembles plus grands)

3- L'autodissolution (décomposition en holons plus petits, moins « profonds »)

4- L'autotranscendance (pulsion à réaliser des holons plus grands, plus « profonds »)

Ce sont les 4 « tractions » dont les holons sont sujets.

Les holons « transcendent » en formant des holons plus profonds, c'est-à-dire qu'ils présentent plus de niveaux d'organisation : les quarks forment les atomes qui forment les molécules qui forment les cellules qui forment les êtres vivants ... Le holon de l'étage supérieur intègre les holons inférieurs et leurs qualités. Ce système organisationnel débouche sur le néologisme « holarchie ». La notion d'évolution qui se dégage de ce schéma doit être comprise comme évolution dans le temps et l'espace, par sauts quantiques, et non dans le sens darwinien, bien que la survie du plus apte ne peut être exclue. Le darwinisme, tel que reporté et compris par le courant matérialiste dominant le XX^{ème} siècle semble assez improbable à Wilber.

Il y aurait quatre types distincts d'holarchies, qui ont des correspondances, des interactions entre eux. En fait, ils constitueraient un holon tous ensembles. Selon le concept de Wilber, tout holon présente ces quatre quadrants, étant lui-même une holarchie d'éléments plus petits.

Ce concept d'holarchie a pour Ken Wilber une validité dans le domaine politique. Au-delà des systèmes hiérarchiques où le sommet n'intègre pas les intérêts de la base et au-delà des systèmes démocratiques qui mettent sur le même plan ceux qui ont une mentalité essentiellement tribale avec ceux qui ont une mentalité universaliste voire ouverte aux intérêts liés à l'évolution cosmique, Wilber et ses adeptes développent l'idée d'une politique de l'holocratie. Cette approche du politique est diffusée par Wilber et ses disciples dans le cadre de formations au management des entreprises. Mais cette vision qui selon eux unit harmonieusement l'évolution individuelle et le sens du collectif pourrait peu à peu permettre une réforme de la vie démocratique qui faute d'intégrer le fait de l'inégalité spirituelle piétine.

AQAL (all quadrants all levels) est un concept central dans l'œuvre récente de Wilber. Le sigle signifie « tous les quadrants, tous les niveaux », mais aussi « tous les états » ou « tous les types ». Il s'agit des 4 catégories auxquelles peut être ramenée l'Existence, des 4 modalités selon lesquelles l'Esprit se déploie dans sa manifestation. Wilber y fait référence comme à l'architecture du Cosmos.

<i>Intérieur</i> (« Je » / « nous »)	<i>Extérieur</i> (« non-Je / non-nous »)	
<i>Quadrant 1 «Je»</i> <i>Intérieur-Individuel</i> <i>Intentionnel ou</i> <i>phénoménologique</i> <i>Freud</i>	<i>Quadrant 2 «Cela»</i> <i>Extérieur-Individuel</i> <i>Comportemental ou</i> <i>psychologique</i> <i>Skinner</i>	<i>Individuel</i> <i>« Je » / « non-Je »</i>
<i>Quadrant 3 «Nous»</i> <i>Intérieur-Collectif</i> <i>Culturel</i> <i>Gadamer</i>	<i>Quadrant 4 «Ceux-là»</i> <i>Extérieur-Collectif</i> <i>Social</i> <i>Marx</i>	<i>Collectif</i> <i>« Nous » / « non-nous »</i>

Quadrant 1 : Dimension subjective individuelle de la réalité.

Quadrant 2 : Dimension objective individuelle de la réalité.

Quadrant 3 : Dimension subjective collective de la réalité.

Quadrant 4 : Dimension objective collective de la réalité.

A ces 4 catégories de la réalité, correspondent des modes de connaissance et des critères de validité de la connaissance différents. Wilber soutient que la psychanalyse, la science comportementale, le Marxisme et l'herméneutique offrent des perspectives complémentaires plutôt qu'antagonistes. Il envisage que ces quatre orientations sont correctes si l'on veut rendre compte de l'existence humaine de façon complète...

On pourrait donc commenter à l'infini pour continuer de définir la notion de holon. Et celui qui aimerait approfondir ces notions le pourra en lisant, par exemple, « *Le paradigme holographique* », de Kenneth E. Wilber, [25]. Mais pour rester holistique, nous répèterons simplement que, par cette notion, on désigne le « grain de conscience » qui exprime partiellement une totalité ou totalement une partialité et ceci à n'importe quel échelon fractal ou holarchique.

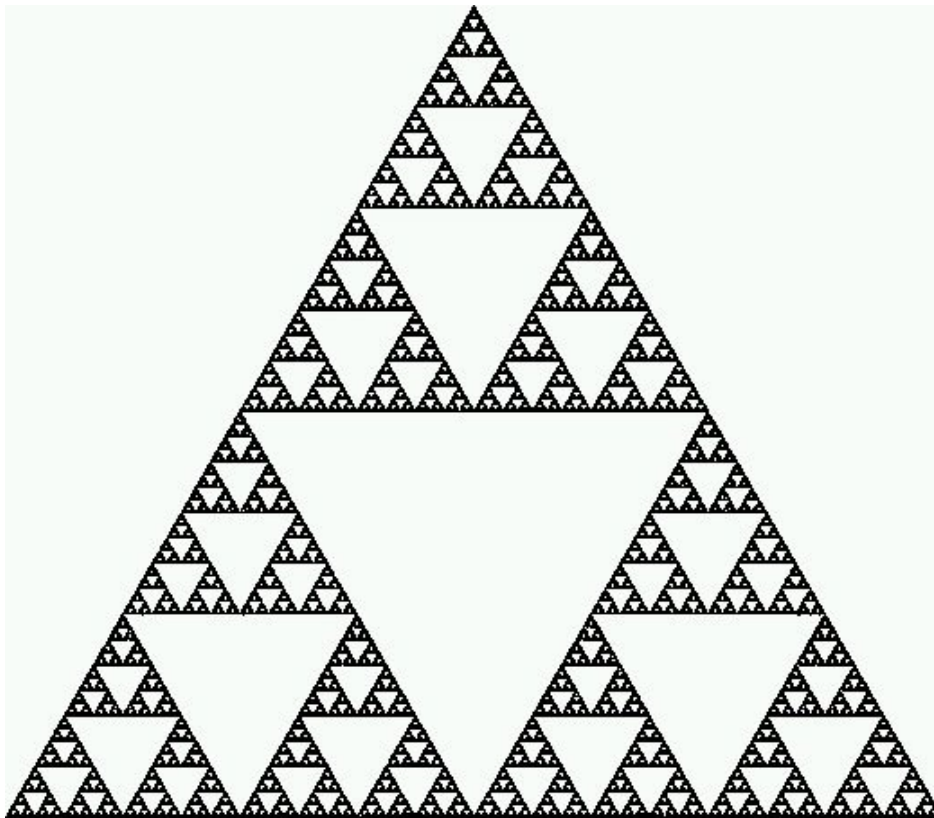
Ceci présuppose qu'il y a de la conscience (ou en tout cas du subconscient, respectivement de la mémoire) dans la matière généralement qualifiée d'inerte ou de non vivante. Du coup l'univers entier devient vivant et en cela on rejoint des positions vitalistes. (Voir l'article de la conscience à la matière de Pierre Tricot fichier PDF : http://www.approche-tissulaire.fr/images/stories/fichiers_pdf/pt_conscience2matiere.pdf).

La poésie ou la philosophie, est l'art de décrire l'indescriptible. Et elle peut s'appliquer à « absolument » TOUT. Car en définitive RIEN n'est « absolument » descriptible.

C'est à partir de telles considérations, à l'image du schéma triangulaire de la conscience humaine (voir chapitre 11), que l'on s'adresse aux « consciences (↔ Esprit), mémoires (↔ matière, corps physique) et informations (↔ boucles de régulation, matérielles ou non) » que contiennent les différents niveaux holarchiques que l'on a sous les doigts lorsque l'on s'apprête à se syntoniser avec les tissus que l'on palpe (voir palpation ostéopathique et tenségrité : chapitre 5) lors d'un traitement ostéopathique.

Le but d'un tel traitement étant toujours de réharmoniser (diminuer les excès de tension ou de compression) ces holons et leurs niveaux organisationnels. Dépendant de la « maîtrise » que l'on aura des qualités de la conscience (présence, attention et intention) ainsi que de l'expérience palpatoire acquise, on aura une action plus ou moins profonde ou plus ou moins efficace.

Schéma de holons et leur organisation fractale



Ces réflexions sur les holons ainsi que celles du chapitre 4 (vibrations) nous amènent à nous rendre compte que toute la Création respire en allant de l'Un au multiple et du multiple à l'Un. En ceci, l'Unité est inséparable de la multiplicité puisqu'il semble que l'Une engendre l'autre et que l'autre exprime l'Une avant de la rejoindre et s'y dissoudre.

Lumière-Ténèbre-Lumière, ... le rythme à deux temps est amorcé, expir-inspir-expir...

Tout respire, similairement à la respiration divine archétypique énoncée ci-dessus. Et l'homme, par la conscience qu'il en a, récapitule tous ces mondes de la Création : du microcosme au macrocosme. Il respire lui aussi de tout son être, en conscience ou automatiquement, à l'image de la ventilation pulmonaire qui peut être, elle aussi, conscientisée ou automatique. Rythme respiratoire, rythme cardiaque, contractions et relâchements musculaires, péristaltisme, rythmes circadiens ou menstruels, rythmes de dépolarisation membranaire, ..., rythmes tissulaires ou cellulaires, rythme de régénération cellulaire (« turn over »), tous, à leur échelle et dans leur niveau holarchique, traduisent soit l'harmonie et l'homéostasie, une sorte d'écoulement laminaire sinusoïdal ou au contraire la souffrance, la compensation, la turbulence, l'adaptation, la recherche d'une solution plus satisfaisante, plus cohérente. Alors, quand les ostéopathes parlent du rythme crânien (CRI pour cranial rhythmic impulse) pourquoi pas [26]. Mais sans jamais perdre de vue que l'on tombera toujours sur le rythme que l'on veut rechercher... Et je me méfie personnellement de ceux qui vous expliquent qu'un rythme de 12, 14 ou 16 fluctuations par minute correspond à un optimum...

Le changement de perspective permanent entre dualité et unicité se retrouve à tous les niveaux. Quand on dissèque la matière et ses particules élémentaires, la matière semble apparaître du vide ou de l'espace pour être alternativement avalée par ce vide ou cet espace.

La fréquence alternative étant suffisamment élevée pour donner l'illusion corpusculaire débouchant sur l'idée de solidité. Au niveau d'une cellule, des mécanismes de régulation du volume cellulaire qui passe alternativement de la contraction à l'expansion ont été décrits [27]. Au niveau d'un tissu ou d'un organe ces mouvements rythmiques sont décrits par les ostéopathes par des termes tels que motilité tissulaire ou dynamique rythmique des organes (voir les traités d'ostéopathie viscérales [28]). Au niveau d'un organisme et d'une conscience d'humain, c'est la même chose, on est constamment tiraillé entre le désir de se fondre dans l'unicité (tendance de l'Esprit) et celui de se couper du monde pour s'en faire un modèle (tendance du mental qui a besoin de comprendre, de modéliser, de maîtriser, donc de découper ou de morceler, de se détacher du Tout ou de s'en séparer). Rythme des marées, rythme des saisons, même notre planète Terre, vue et mesurée de l'espace, respire ou pulse. Au niveau de l'univers, le temps est à l'inspir, nos astronomes nous apprennent qu'il est en expansion mais l'échelle humaine est assez insignifiante par rapport à celle de l'univers et rien ne nous permet d'affirmer qu'il en sera toujours ainsi et qu'un jour, nos savants ne se mettront pas soudain à mesurer le contraire : une contraction. Peut-être que la théorie du Big Bang devra être revue ? (voir chapitre 12 : La Foi). Selon Walter Russel [29], « *l'Esprit Universel aurait deux désirs : le désir d'expression créative à travers l'action de la pensée concentrative et le désir de repos ou de dissolution dans le vide partant de l'action au travers de la pensée désintégrative* ». Le premier désir vise la séparation de l'unicité vers une multiplicité déséquilibrée alors que le second désir vise la dissolution de la multiplicité dans une unicité équilibrée.

Dans cet univers holistique, toute particule ou matière qui se voit séparée de l'unicité, est chargée électriquement. C'est la propriété de son individuation. En même temps, cette charge électrique ou potentialisation, va faire en sorte que cette particule ou cette matière cherche à retrouver cette unicité pour s'y dissoudre (voir le chapitre 17 sur l'électricité, le magnétisme et l'électromagnétisme). Ceci est le principe fondamental qui sous-tend le désir de création. Cela s'applique aussi bien aux humains et à leurs émotions qu'à la matière, celle du microcosme ou celle du macrocosme. Ce rythme de base, primal ou primaire dans le jargon ostéopathique, nous entraîne dans le prochain chapitre, celui consacré aux vibrations (chapitre 4).